

Vincent-Sosthène Fouda

## **Jacques FAME NDONGO (2015), *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation. Le génie africain est de retour***

Paris, L'Harmattan

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Vincent-Sosthène Fouda, « Jacques FAME NDONGO (2015), *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation. Le génie africain est de retour* », *Communication* [En ligne], vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 29 août 2016, consulté le 06 septembre 2016. URL : <http://communication.revues.org/6877>

Éditeur : Editions Nota bene

<http://communication.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://communication.revues.org/6877>

Document généré automatiquement le 06 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Les contenus de la revue Communication sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Vincent-Sosthène Fouda

## Jacques FAME NDONGO (2015), *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation. Le génie africain est de retour*

Paris, L'Harmattan

- 1 Se déployant tout à la fois sur les axes du temps et de l'espace, l'ouvrage de Jacques Fame Ndongo offre deux paramètres privilégiés pour toute réflexion soucieuse de mettre au (ou à) jour des enjeux essentiels du développement de l'Afrique aujourd'hui et maintenant. Cet essai part des enjeux épistémologiques présents pour décoder « l'empire des signes qu'est le texte civilisationnel africain » (p. 22) afin de présenter de manière simple et historienne la pertinence du génie africain dans un monde où les questions de développement ne sauraient exclure la sémiotique de l'espace.
- 2 L'auteur part de travaux lointains et récents pour interroger les catégories fondamentales sans lesquelles il serait difficile de parler de génie pour rendre l'Afrique à elle-même sans nier les différents passages à vide qu'il nomme « les siècles obscurs » (p. 8). Fame Ndongo prend pour point vélique trois disciplines : la physique, la littérature et l'économie (qui est une branche de la logique, elle-même branche de la philosophie), héritage de l'Égypte ancienne. C'est donc à partir de ces disciplines que se déploie l'ensemble de son analyse qui n'est point qu'argumentaire ; c'est aussi une *autocritique* de l'*afropessimisme*. L'ouvrage construit en cinq parties d'égale importance un ensemble unitaire inscrit dans une perspective sémio-narratologique, mais procède, en même temps, d'une démarche délibérément plurielle liée en effet au nombre de disciplines convoquées pour en faire un tout. En proclamant que « le génie de l'Afrique est de retour » (p. 9), l'auteur y voit une chance pour aussitôt reconnaître que la chance n'existe pas, tout comme le « hasard », mais que seule prévaut la nécessité. Il fait émerger dès lors par l'intermédiaire de plusieurs champs d'analyse et de théorie le chemin à suivre à travers des perspectives, tour à tour historiques, sémiologiques, narratologiques, phénoménologiques ou cognitives.
- 3 Fame Ndongo s'attache tout au long de l'ouvrage à voir dans la recherche et dans les nombreuses découvertes et inventions une compétence particulière de l'Afrique à « contribuer [...] substantiellement à l'écriture de ce beau texte qu'est l'Histoire de l'humanité » (p. 38). Cela sans complexe aucun.
- 4 La première partie de l'ouvrage, outre l'introduction et les définitions, intitulée « Le scintillement des signes », se répartit en deux chapitres. Elle pose les jalons du retour du génie africain à partir de la déclaration de Neil Turok dans *Le Point* du 20 mars 2014 qui affirme que « le prochain Einstein sera Noir » (p. 31). L'auteur présente un retour autoréflexif sur la contribution de l'Afrique et de l'Africain au rayonnement de l'humanité. Il s'attelle aussi à montrer comment plusieurs facteurs ont hypothéqué cette vitalité intellectuelle. Malgré les nombreuses difficultés liées notamment au retard technologique, l'Afrique en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle donne une réponse à la question que jadis se posa Samba Diallo, le héros de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, à la veille des indépendances des pays africains. L'Afrique de 2015 sous le regard de l'auteur voit se réaliser la synthèse entre les valeurs spirituelles et communautaires héritées de la culture ancestrale et les impératifs de la civilisation économique-technicienne ou économique-technocratique importées de l'Occident. Ici, on voit s'imposer une nouvelle conception du temps historique avec la rencontre d'une « multitemporalité » où sont convoqués François-Xavier Fauvelle Aymar (le père de l'afrocentricité), Joseph Ki-Zerbo, son plus fervent pourfendeur avec Théophile Obenga et Raymond Manny, mais le plus important, pour Fame Ndongo, réside dans le « sentir » et le « comprendre » qui sont le chemin par lequel passe l'Afrique pour faire naître à nouveau son génie. C'est ainsi que l'auteur découvre comment l'histoire se révèle apte à produire un récit polyphonique qui s'articule en profondeur dans une forme épique pour dire

avec Ki-Zerbo qu'« [a]u paléolithique, le peuplement noir s'étendait jusqu'en Europe et au-delà » (p. 39). Cette supériorité démographique constitue à elle seule un chemin vers le retour du génie africain, ce que d'autres appellent l'émergence. En mettant ensemble les périodes médiévale et moderne, l'auteur unifie l'histoire hier éclatée, en miettes, et place au premier rang la période contemporaine, qui appelle une nouvelle poétique du récit du continent africain capable de rendre intelligibles les écarts des temps, les absences de lucidité. Fame Ndongo est cependant conscient de ne pas arriver à la synthèse de l'hétérogénéité constitutive de ces différents pans de l'histoire du continent.

- 5 La deuxième partie présente et décrit le fonctionnement linguistique des signes de la connaissance grâce à un concept polysémique mis sur orbite par l'auteur ; « le sentir — entendre — écouter — comprendre » (p. 77) qui est vu « comme le fondement sémiologique de la perception auditive, olfactive, tactile, cognitive chez l'Africain et réceptacle de son génie qui est totalisant et non segmenté » (p. 77). Selon Fame Ndongo,

[...] il convient de placer toujours l'Africain dans un cadre pluriel pour voir s'exprimer son génie[, les] structures cognitives (catégories de la connaissance au sens total du terme : sentir entendre, écouter, comprendre, pâtir, être ému, etc.) de l'Africain relèvent d'un système de signes qui peut être exhumé, catégorisé, appréhendé (p. 85).

- 6 Il convient de préciser ici que l'espace discursif est l'Afrique et que, selon Michel de Certeau (1990), « l'espace est un lieu pratiqué » (p. 131) ; c'est la raison pour laquelle Fame Ndongo, afin d'éviter des allégations qu'il juge « anachroniques à forte connotation réductionniste et condescendante » (p. 88), convoque les langues africaines pour déboucher sur un système de signes linguistiques complexe, riche et dense en Afrique, mais ouvert à tous pourvu qu'on s'y intéresse. Le chercheur, à plusieurs reprises, insiste pour préciser l'angle d'approche de son étude en convoquant tour à tour Diodore de Sicile, Hérodote, Cheick Anta Diop, Engelbert Mveng, Théophile Obenga. Le phénomène lexico-sémantique inhérent aux structures cognitives propres aux langues africaines, découlant d'un formatage psychique et mental et qui remonterait aux origines de la civilisation africaine, est pour Fame Ndongo encadré par un même signifiant qu'est « sentir — entendre — écouter — comprendre — obéir », concept préalablement défini dès l'ouverture de cette deuxième partie. Pour ouvrir la discussion le chercheur n'aborde pas l'échange de manière statique, synchronique et unidimensionnelle. Bien au contraire, il intègre un vecteur temporel, diachronique, et surtout il marque la « réalité » des exemples précis puisés dans diverses langues africaines comme le vuté, le boulou, le yoruba, le yambassa, le xhosa, pour ne citer que ces langues. L'essai de Fame Ndongo est à cet égard singulièrement significatif. Il va au-delà d'une conscience tragique de l'Afrique spoliée d'elle-même, rompt avec la conception idéologique de la classification des langues telle qu'on peut la voir dans l'œuvre ethnologique de Jacques Leclerc (2008). Cette deuxième partie convoque elle aussi plusieurs disciplines : philosophie et grammaire se croisent, les deux disciplines deviennent même antinomiques... mais le plus important demeure comment les deux disciplines vivent le « sentir ». Le philosophe Fabien Eboussi Boulaga affirme alors que le « sentir est la communication originelle avec le monde ; c'est l'être au monde, comme corps vivant. Le sentir est le mode de présence à la totalité simultanée des choses et des êtres. Le sentir est le corps humain en tant que compréhension primordiale du monde... » (1977 : 215). Ici, nous assistons au tournant théologique de la philosophie telle qu'elle se dit en Afrique.

- 7 Alors que la première partie du livre introduit le lecteur aux scintillements des signes du réveil du génie africain et que la deuxième partie cherche principalement à nous éclairer sur les signes de la connaissance, la troisième et dernière partie donne toute la place au sens, à la puissance et à l'essence du signe. Pour Fame Ndongo, le génie a un sens (une signification et une direction), une vitalité potentielle et une fonctionnalité essentielle. Le chercheur introduit ainsi son lecteur dans le cogito expérientiel cher au philosophe camerounais Basile-Juléat Fouda (2013) qui finalement est union entre sentir et comprendre, faculté qui participe à la fois de l'homme (*anthropos*), et de l'univers (*cosmos*) et de Dieu (*Theos*). Le génie africain n'est donc pas une vue de l'esprit, il n'est pas non plus une propriété qui revient seule à l'Afrique ; celle-ci le partage avec l'ensemble de l'humanité. Il est cependant important d'affirmer que

« l'Afrique a été le berceau d'inventions fondamentales, constitutives de l'espèce humaine pendant des centaines de milliers d'années » (Ki-Zerbo, 2009 : 9). Ici est faite l'autopsie de ce qui est désigné à l'entame du livre comme « les siècles obscurs » et cette autopsie ouvre à l'interrogation suivante : « Pourquoi ce retard dans le développement de l'Afrique ? » Nous découvrons une Afrique en parfaite harmonie avec la nature, qui n'a jamais voulu dominer le monde, et le savant burkinabé Joseph Ki-Zerbo de dire ceci :

[...] le savoir, le pouvoir, l'avoir devront être menés non pas sous la férule de l'argent, mais sous la haute direction de la conscience. Dans la conscience, il y a quelque chose de plus que la rationalité. C'est la conscience qui nous distingue des animaux. La conscience doit être cultivée, semée, arrosée, car elle a quelque chose à voir avec la vie. Elle marche à l'éthique, à l'esthétique et au ludique. Elle intègre de plus en plus des données nouvelles et, comme pour la vie, la conscience n'est pas une machine qui est montée par la raison pour donner des résultats prévisibles... la conscience, c'est une valeur, c'est une entité que l'on ne peut pas traduire dans une équation à découvrir dans un laboratoire. La vie et la conscience ce sont des valeurs du même ordre, tandis que la raison est une valeur d'un ordre différent (p. 189).

- 8 Fame Ndongo, sans nier cette partie de l'Afrique, invite et présente l'Afrique non plus démiurge, mais dotée dans son être entier du cogito expérientiel de Foucault, qui est *anima* féminine qui procède avec une tranquille douceur à sa quête d'harmonie existentielle contrairement à l'*animus* mâle, viril qui énonce avec brutalité que tous les hommes sont mortels. L'Afrique ancrée dans le cogito expérientiel rend possible l'acte par lequel l'homme se saisit en rapport avec lui-même pour déterminer son propre statut ontologique ; le cogito expérientiel poursuit une activité rationnelle idéoconcrète qui saisit avec une irrécusable certitude les structures immanentes de l'existant (heideggérien) humain. Le retour du génie africain apparaît alors ici non pas comme une machine à accélérer le temps social pour rattraper un quelconque retard, mais plutôt comme un enracinement au temps, temps de voir et temps de faire. Il ne s'agit donc plus de revivre le temps qui a déjà été, ni de vivre un présent déjà vécu, ni de vivre un présent en train d'être vécu. Nous sommes ici en présence de deux temporalités au sein desquelles se comble justement la fissure sémiotique de laquelle émerge le génie africain. C'est ici que Fame Ndongo montre que l'Africain est capable de conduire avec succès un processus intellectuel cohérent fondé sur la raison discursive.
- 9 Une liste assez large est donc proposée ici des inventions et créations africaine et négro-africaine. L'Africain n'est donc plus seulement un « janus biface » qui juxtapose à la tradition nègre la technologie occidentale : il travaille à l'avènement d'une personnalité négro-africaine-nouvelle ; elle est là, et c'est le génie africain. Ce génie est harmonieux et organiquement uni par un labeur lucide, concerté, mais surtout ouvert à l'universalité. Ce génie, présenté tout au long des pages de cet ouvrage, s'est forgé dans l'espace et le temps, dans les sciences dures avec *Cardiopad* du chercheur Arthur Zang du Cameroun, pur produit de l'école de recherche camerounaise, tout comme avec la charpente métallique (de voiture) créée en 1892 par Carter William, un Africain-Américain ; deux siècles donc de recherches et de découvertes. Fame Ndongo, en mettant sur le même plan les recherches et les découvertes faites en Afrique et les recherches/découvertes faites notamment aux États-Unis d'Amérique, établit un lien spatio-africain du génie du continent. Nous pouvons observer chez l'auteur une mise en perspective réciproque du présent et du passé, chacun portant l'empreinte de l'autre et différant ainsi de soi, selon une relation qui évoque le modèle du « rapport différentiel » au sens de Jacques Derrida (1967). Face à ce qui prive la conscience du secours de tout repère temporel, Fame Ndongo y oppose l'espace, lieu où s'écrit le mouvement différentiel de la mémoire dont le génie africain de retour a tant besoin. On perçoit ici la question cognitive des tracés de la mémoire et on voit aussi le degré d'adhérence référentielle du temps et de la création/invention.
- 10 La conclusion de cet ouvrage est un rappel des prémices de la recherche : « Le génie africain est de retour. » La lecture sémiologique du texte civilisationnel africain permet d'appréhender « l'armature textuelle des signifiés inhérents à cet empire des signes » (p. 221). Sur la base d'une phénoménologie de l'intentionnalité développementale, la conclusion met en exergue les deux temps qui s'entrelacent dans l'appréhension de l'Africain et qui sont, en termes husserliens, le temps perçu (la part visible) et le temps senti-compris.

- 11 L'ouvrage a été construit comme une sémiotique architecturale, c'est-à-dire comme une activité constructive sans point de vue et comme une manière assez globale de voir les choses. Sur ce point, Fame Ndongo a mené son analyse en gommant le métalangage comme le peintre gomme le dessin préparatoire qui a servi à la mise en place des éléments de sa peinture. À partir de là, il lui a été possible de mener une recherche proche du lecteur intéressé par la discipline, tout en maintenant les relations logiques et les correspondances entre les différentes parties du texte. Tout au long de la progression du texte, on a pu s'acheminer vers le résultat initial en y introduisant à chaque pas et progressivement les différents concepts convoqués dans un ordre logique. En produisant de tels discours « banalisés », Fame Ndongo a agrandi le cercle où circulent la démarche sémiotique et son point de vue. Il a donc ainsi rendu le discours analytique sur l'espace aussi « naturel » que la langue dite naturelle, où se mêlent les multiples niveaux énonciatif et métalinguistique, le tout apparaissant lisse et « monoplan ».
- 12 Cet ouvrage a le mérite de se tenir au plus près des thématiques évoquées même si Fame Ndongo a émaillé son analyse de multiples propos théoriques.
- 13 De nombreux appels à des considérations théoriques ont manqué d'explications plus détaillées qui auraient permis d'y voir autre chose qu'une simple référence ou un simple appel de culture générale. Enfin, certaines phrases souffrent d'une longueur excessive qui peut porter à confusion ; il en est de même de la multiplication des langues et des groupes linguistiques, exemple le boulou, l'ewondo et le fong qui en réalité ne constituent qu'un seul groupe linguistique, soit l'ekang. Ces remarques ne nous empêcheront toutefois pas de souligner la grande originalité de cette recherche et le vif intérêt que l'on éprouvera à en lire le déroulement et les conclusions. Nous pouvons donc conclure qu'il s'agit ici, en fin de compte, d'une publication d'une grande richesse, dont on ne saurait rendre compte que très fragmentairement, et qui, par la dissémination des concepts et des thématiques convoqués, réussit à ordonner avec cohérence l'unique but recherché : permettre et affirmer que l'Afrique se forge un nouveau destin historique à la mesure des exigences de l'esprit des temps nouveaux.

---

### **Bibliographie**

CERTEAU, Michel de (1990), « Pratiques d'espace » dans *L'invention du quotidien. 1. arts de faire*, édition établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », p. 137-191.

DERRIDA (1967), *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, Coll. « Points ».

EBOUSSI BOULAGA, Fabien (1977), *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine.

FOUDA, Basile-Juléat (2013), *La philosophie négro-africaine de l'existence. Herméneutique des traditions orales africaines*, Paris, L'Harmattan.

KI-ZERBO, Joseph (2009), *À quand l'Afrique ?*, Paris, Éditions de l'Aube.

LECLERC, Jacques (2008), *Ethnologue*, seizième édition, Houston, Summer Institute of Linguistics, Texas, Houston University.

---

### **Référence(s) :**

Jacques Fame NDONGO (2015), *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation. Le génie africain est de retour*, Paris, L'Harmattan

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Vincent-Sosthène Fouda, « Jacques FAME NDONGO (2015), *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation. Le génie africain est de retour* », *Communication* [En ligne], vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 29 août 2016, consulté le 06 septembre 2016. URL : <http://communication.revues.org/6877>

### ***À propos de l'auteur***

#### **Vincent-Sosthène Fouda**

Vincent-Sosthène Fouda est professeur au College of Liberal Arts and Social Sciences, Université de Houston. Courriel : fewondo2000@gmail.com

---

### ***Droits d'auteur***

---

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---